

Une grande patriote, une noble figure n'est plus Sœur Victoire 1889-1964

Sœur Victoire, de l'école libre de Sainte-Marie, n'est plus.

Elle s'est éteinte brusquement, ce 16 décembre 1964, alors qu'elle était en train de déjeuner.

La triste nouvelle se répandit très vite dans le village. Combien l'émotion et la consternation furent grandes dans toutes les familles ! Puisque rares, sont les maisons, où à Ste Marie, l'on ne compte pas, un, une élève et même plusieurs, et combien d'anciennes élèves.

Sœur Victoire allait avoir bientôt 76 ans, dont 58 ans de vie religieuse et 51 ans, soit plus des 2/3 de sa vie passés à Sainte-Marie/Semois.

Marie Adeline Balon, c'était son nom dans le monde, était née à Behème, petit village près d'Anlier, le 01 février 1889. C'est à peine âgée de 17 ans, en 1906, qu'elle entendit l'appel divin et entre au noviciat des Sœurs de la Doctrine Chrétienne à Nancy. De là, elle alla enseigner à Musson, puis à Falisolle. Puis après avoir prononcé ses vœux définitifs, elle retourna deux ans à On-Jemelle.

Sainte-Marie l'accueille en octobre 1913, année qui allait être pour elle le point de départ d'une longue et brillante carrière dans l'enseignement, puisque déjà en juillet 1914, devant le Jury Central de Liège, elle obtient avec un très grand succès, son diplôme d'institutrice primaire.

Elle avait 25 ans, quand quelques jours plus tard, la tornade de la guerre 14-18 s'abat sur notre pays. On découvrit aussitôt en elle une autre qualité, elle se révéla une grande patriote. Elle ne pouvait cacher ses sentiments de fidèle attachement à son pays, quoiqu'il pouvait lui en coûter.

L'année 1917 fut pénible pour elle. Dès le mois de janvier, après l'arrivée du bataillon Linden, les inquiétudes commencent. Le 22 février c'est une perquisition minutieuse de trois heures dans l'école, deux jours plus tard, un interrogatoire serré par les allemands et le 29 mars, c'est la comparution à Virton devant un tribunal militaire qui la condamne à trois mois de prison cellulaire et le 1^{er} avril, jour des Rameaux, à 7h du matin, elle est arrêtée par le Caporal Arens et amenée à la prison de Siegburg en Allemagne.

Le 29 juin 1917, Sœur Victoire, croyant sa peine terminée, mais il n'en est rien, est transférée dans un camp de 400 femmes à Holzminden. En août, jour de la fête de l'Assomption, 21 prisonnières belges, dont sœur Victoire, ayant refusé catégoriquement de travailler à la fabrication de munitions allemandes, sont enfermées dans une baraque sombre, puis seule, Sœur Victoire, est enfermée le 2 octobre dans un cachot noir et cadénassé.

Pendant plus de 8 mois, Sœur Victoire devait endurer des souffrances morales et physiques trop longues à décrire ici. Plus de 60 jours, elle se vit privée de lumière, de lettres, de colis, ne recevant comme nourriture qu'un peu de pain sec et un verre d'eau, dormant sur la terre nue, sans couverture, sans paille.

Mais la lumière revint le 12 décembre 1917, avec ses compatriotes, elle fut rapatriée en France, via la Suisse, où à Evian, elle fut chaleureusement accueillie par la foule au son de la musique militaire française.

Finie une douloureuse captivité. Sœur Victoire rentrait alors à la maison mère de Nancy, puis après quelques temps de repos, elle fut envoyée derrière le front, à Lisieux, jusque la fin de 1918.

La paix revenue sur nos pays, sa mère supérieure se devait d'envoyer sœur Victoire reprendre son rôle d'éducatrice dans une paroisse belge, mais elle lui demanda une faveur : « rentrer là où elle avait été arrêtée par l'ennemi ».

Et sœur Victoire rentra à Sainte-Marie/Semois.

Courageusement elle se remit à la tâche, poursuivant le seul but de sa vie se donner à Dieu en se consacrant aux enfants. Ce rôle magnifique, elle le remplit avec un dévouement infatigable, pendant de longues années au service de centaines d'enfants des 3^{ème}, 4^{ème}, 5^{ème} et 6^{ème} années de chez nous.

En dehors de l'école, toujours sur le plan paroissial, sœur Victoire fut toujours très active, toujours prête à rendre service : elle organisait des séances enfantines, elle dirigea la chorale des jeunes filles pendant de nombreuses années, elle apporta sa collaboration à la réussite des processions et des cérémonies religieuses, de même que son appui aux groupements d'action catholique et des œuvres paroissiales. Plus et mieux que quiconque, elle revivait les journées du 11 novembre et des autres fêtes patriotiques. Partout où il y avait un service à rendre, elle était là, car c'était sa devise : « Charité d'abord, servir jusqu'au bout ! »

La preuve encore ce fut son activité patriotique pendant la dernière guerre mondiale. Plus audacieuse encore qu'en 1917, elle fut d'un sang froid remarquable et d'une présence d'esprit telle qu'elle s'écarta les pires représailles. Elle fut un membre actif de l'A.S. Plus d'une fois, elle risqua sa vie, camouflant chez elle des parachutistes anglais et des maquisards. A combien de personnes n'a-t-elle pas sauvé la vie ? De très nombreuses lettres qui semblaient louches, vraisemblablement des dénonciations, étaient interceptées et arrivaient chez elle. C'est elle qui prévenait toutes ces personnes qui allaient être arrêtées et menacées de mort.

On a dit d'elle à l'époque : « Grande patriote, d'une conduite exemplaire, mérite tous les éloges ». Elle fut citée à l'Ordre du jour de l'armée anglaise. Le 15 avril 1945, le Colonel Marissal, du ministère de la défense nationale belge à Londres, lui adressa le témoignage de gratitude et de remerciement. Elle se vit décernée la médaille commémorative de la guerre 40-45 avec deux éclairs entrecroisés, puis la médaille de la résistance. Par arrêté du 16 septembre 1945, elle fut nommée, au 1 janvier 1943, en qualité d'auxiliaire des services de renseignements et d'action de 2^{ème} classe.

Sa longue et fructueuse carrière dans l'enseignement lui valurent aussi la reconnaissance du gouvernement belge qui lui octroya la médaille civique de 1^{ère} classe et les palmes d'or de l'ordre de la couronne.

Son activité patriotique n'en diminua pas moins le zèle de sa vie religieuse et de sa mission d'éducatrice. Infatigable, dévouée sans limite, elle le fut jusqu'en 1958, elle avait alors 70 ans.

L'heure de la retraite avait sonné pour elle, mais elle aimait notre village, qui était un peu le sien maintenant, et elle resta parmi nous. Malgré son âge, malgré sa santé chancelante, elle continua à rendre service, donnant des cours supplémentaires aux enfants qui en avaient besoin. Il n'est pas un pauvre, un malade, une âme en peine, qui n'ait reçu d'elle une aide, un réconfort.

A Sainte-Marie, tous et toutes se souviendront et n'oublieront pas le bien, le dévouement, les services rendus par sœur Victoire à la grande famille de chez nous.